

Le Mauvais Sort

GRRR
GROUPE LA GALERIE



Le point de départ

Toute notre trilogie biblico-pop a été tramée de déclarations d'amour aussi sincères qu'acides, mais l'amour n'a jamais été directement le sujet. *Les Apôtres aux Cœurs Brisés* se termine avec le constat qu'une rupture serait nécessaire pour briser le cycle infernal des habitudes et nous ouvrir une porte de sortie. Mais les adieux se révèlent impossibles, et c'est sur cette impossible séparation que la pièce s'achève. Qu'est-ce donc qui se joue dans ces adieux interminables ? Qu'est-ce qui empêche la rupture ? Une réelle et profonde affection ? Une fatigue de tout le corps qui n'a pas l'énergie d'un renouveau ? Un chantage affectif qui se répète depuis des siècles sans même que nous en ayons conscience ?

La question de l'amour, et peut-être de la maladie d'amour, a toujours été là. C'est le moment pour nous de la placer au centre de la piste sur laquelle tournent les clowns.

« L'amour heureux n'a pas d'histoire. Il n'est de roman que de l'amour mortel... »
Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident*

« Il y a ce soir dans la salle
une personne qui est
très chère à mon cœur.
Une personne
qui n'a pas de cœur.
Qui m'a brisé le cœur. »

L'Amour et l'Occident

Après *Juliette et Roméo sont morts*, *Le Mauvais Sort* est la seconde pièce de notre cycle de création *L'Amour et l'Occident*, nommé d'après l'ouvrage de Denis de Rougemont.

Ce cycle s'intéresse à l'amour passion, à la maladie d'amour. Son enjeu est d'examiner ce qui nous meut politiquement, nos désirs d'avenir, à l'aune de notre rapport à l'amour.

Mon point de départ est un constat : nos sociétés sont malades. Pourtant, alors même qu'elles sont menacées d'effondrement, voire d'extinction, alors qu'elles identifient très clairement le péril qui les guette, elles semblent incapables d'engager le mouvement qui les ramènera du côté de la vie. On dirait qu'elles ne veulent pas guérir, que nous ne voulons pas guérir. Et ce manque de désir pour la guérison me parle de notre rapport à l'amour passion.

Dans les récits d'amour célèbres, la catastrophe semble toujours en ligne de mire et le bonheur des amants ne nous émeut que dans l'attente du malheur qui les guette. Aimons-nous souffrir ? Ou l'amour rend-il fou ?

Sommes-nous des victimes ? Ou bien jouissons-nous de notre impuissance ? Nos chansons d'amour fou, nos films romantiques, nos tragédies classiques, ces refrains tristes pour jeunes gens exaltés, nous informent à l'avance que l'amour a un prix : la passion torturante, l'attente infernale, la terreur de l'abandon...

De quoi sont faites ces oeuvres qui nous électrisent et nous rendent malades ? Et que nous font-elles ? Disent-elles quelque chose de notre rapport à l'obstacle, à la fatalité, à l'impossible ? Influencent-elles nos désirs, notre libido ?

Précisément, ce qu'on appelle libido est notre investissement du monde, ce sont nos perspectives d'action, de transformation du monde, en ce qui concerne l'érotisme, mais aussi toute activité mue par le désir. On peut en déduire que ce qui excite nos libidos influence notre manière de penser le monde et de l'agir. Ainsi, la fréquentation de ces oeuvres romantico-tragiques aurait-elle un impact sur notre activité politique ? Quel lien entretient-elle avec notre possible transformation du monde ou notre inertie ?

Quand la libido est atteinte, l'individu est malade. Notre société est malade. Malade de ses histoires d'amour ?

La première pièce du cycle, *Juliette et Roméo sont morts* a été une exploration de notre fascination pour les romances morbides et de la jouissance du ressassement amoureux qui s'incarnait dans l'inertie d'une boucle. Pourtant, à la fin de la pièce, le rejeu théâtral à force d'obstination ouvrait enfin une brèche en posant un autre regard sur les tentatives de suicide passionnelles : ni punition, ni appel à l'aide mais plutôt menace de l'ordre établi. Menace d'une certaine rationalité comptable qui n'envisage le monde qu'en termes de profits, en dépit de tout ce que nous y perdons.



Le Mauvais Sort

Si l'Occident est le fantôme d'une manière de vivre uniforme de l'Amérique à la Chine, il n'est pas de société qui ne reconnaisse **le danger de la passion amoureuse** et ne veille à en contenir les excès, car celle-ci donne aux amants une puissance inédite qui **ouvre des espaces sur lesquels la collectivité n'a pas de prise**.

Ainsi, c'est toute l'artillerie du contrôle, de la pensée rationnelle et de la logique du profit que cette dernière mobilise pour ramener dans le rang les forces insaisissables. En organisant le discrédit ou la pathologisation des passions singulières (ne parle-t-on pas de maladie d'amour?) elle garantit l'empire du mesurable et du représentable sur l'infini du sensible et de l'imagination. Toute passion amoureuse est donc un combat pour l'inimaginable, pour l'inouï du délire.

« Je ne connais que l'image poétique pour rendre compte de ce surgissement de l'improbable » dit Annie Lebrun. Ce que l'amour éperdu et l'art poétique ont en commun c'est dans un cas comme dans l'autre, ce rapprochement imprévu de deux réalités distantes qui provoque un bouleversement sensible inédit.

Avec *Le Mauvais Sort*, c'est ce combat entre l'ordre des choses et l'éperdu de la passion que je veux mettre en pièce, cette lutte très concrète qui engage les corps autant que le langage.

La passion amoureuse c'est la métamorphose par excellence, la violente remise en cause de tout ce que l'on croit être, la découverte de l'altérité qui nous habite et qui soudain fait effraction dans notre quotidien, d'abord par notre corps. C'est l'immensité sensible qui nous relie à ce que nous ne sommes pas encore et la conscience physique de cet infini.

Aussi, **Le Mauvais Sort sera un cabaret** de la passion, **un joyeux exorcisme pour quatre interprètes** : nous performerons nos transformations par le maquillage et par le costume. Fidèles au rêve occidental nous nous déguiserons en **actrices vedettes**, en **humoristes démodés**, en **spectateurices de talk-show**, en **journalistes-pyromanes**, en **magiciens -banquiers**, en **papa-et-maman**, en **docteurs** et en **infirmières** ou en **chorale de policiers**...

Les rapports de domination convoqués par ces figures, je les explorerai d'abord dans l'écriture, car soit qu'elle tende des pièges ou qu'elle ouvre des brèches, notre manière de nous parler est un enjeu de pouvoir. Aussi j'écris **des récits de rêves** qui dévoilent et mettent en action les fantasmes, **des interrogatoires** qui cherchent l'aveu de la faute et jouissent à nous faire honte, **des témoignages collectifs** d'expériences surréalistes qui nous feront douter de nos santés mentales, des envoutements par psalmodies, etc.



Tout commence quand une actrice entre en scène et qu'elle aperçoit dans la salle la personne qui vient de lui briser le cœur. L'actrice s'évanouit, aussitôt assistée par un magicien, un chanteur et une humoriste. Mais le déraillement se poursuit quand cette dernière, bouleversée, déclare à l'actrice son amour dans un récit de rêve passionné.

On racontera alors l'anecdote insolite d'un envoutement d'amour qui eut lieu en public, on rejouera l'enfance des passions empêchées et les interviews pathétiques, on fera resurgir les fantasmes maudits et les séances fatales de psychothérapie...

Nous livrerons nos corps à des hypnotiseurs et des ensorceleuses, des symptômes de nos maladies nous ferons un répertoire de gestes à mimer avec frénésie ; des sanglots dans nos gorges nous ferons des chansons connues et reconnues dont nous redirons les paroles maladroites et folles...

Les tours de chant

Avec les compositeurices Eve Risser et Antoine Girard, nous travaillerons à des reprises de chansons populaires qui célèbrent la maladie d'amour (« Je suis malade », « Pour que tu m'aimes encore »...), et sont si contagieuses que tant de bouches les savent par coeur. Il s'agira pour nous de les envisager sous l'angle de leur étrangeté, de faire entendre l'in vraisemblance de leurs paroles, la drôlerie et l'absurdité, mais aussi la violence de l'obsession, la folie, l'aberration, auxquelles nous sommes habitués.

Du sublime au ridicule, nos tours de chant se tiendront en équilibre sur le fil ténu qui sépare premier et second degré. Nous redécouvrirons ces morceaux qui nous hantent depuis l'enfance mais avec des oreilles d'idiots. Telle une petite chorale de candides qui chanteraient juste-faux, accompagnée alternativement par une bande playback orchestre, par une petite trompette, une caisse claire ou un minuscule piano électrique.



« Je suis malade,
complètement
malade, je verse mon
sang dans ton corps
Et je suis comme un
oiseau mort quand
toi tu dors »

Serge Lama

Extraits

1. Une scène de cabaret

Une actrice fait son entrée sur une scène de cabaret, costumée, maquillée, elle s'approche d'un micro sur pied.

L'ACTRICE. Bonsoir. Il y a ce soir dans la salle une personne qui est très chère à mon coeur.

Une personne qui n'a pas de coeur.
Qui m'a brisé le coeur.

Un temps long elle dévisage la salle, soudain elle pousse un cri d'effroi et s'évanouit.

LE MAGICIEN : Excusez-nous, excusez-la.

2. Un récit de rêve

ISABELLE. J'ai rêvé que tu m'aimais. J'entrais dans une pièce où tu m'attendais, tu étais alitée, et tu... ton visage était un peu boursoufflé, tu étais presque laide, en fait tu dormais. Je me suis approchée de toi et tu m'as longuement regardée, avec cette même intensité que tu as là quand tu me vois. Tu as dit mon prénom... *(elle hésite)* ... « Isabelle » ... et tu m'as dit : « Je t'aime. Je pourrais mourir à tel point je t'aime. » La fenêtre était entrouverte et il y avait un rideau blanc qui flottait devant un portrait, et c'était moi en fait, j'étais dans un cadre sur le rebord de ta fenêtre et ce rideau qui était un voile me caressait. Et le vent rapportait des rumeurs de stade, des hymnes en plastique et des sirènes de la police. Alors sans rien dire tu as pris ma main et tu l'as pressée sur tes lèvres. J'ai voulu m'enfuir, mais quand j'ai marché vers la porte, tu m'as redit : « Je t'aime. Je voudrais mourir, et je veux que tu meurs. » Et c'est là qu'on s'est embrassées, désespérément, on s'est embrassées à pleines bouches, et c'était fort tu vois ? C'était un baiser tellement fort en fait, que je crois que j'ai eu un orgasme rien que de le rêver... Un premier baiser qui était déjà le dernier, le tout dernier baiser avant la catastrophe... Et là, j'ai appuyé sur un bouton, je ne sais plus si c'était exprès, alors l'infirmière est entrée

avec un violent courant d'air. En tombant sur le sol, mon portrait s'est brisé et la chambre a pris feu. Alors des pompiers qui étaient en fait des policiers se sont engouffrés dans la pièce et ils ont voulu t'attacher au lieu d'éteindre l'incendie ce qui fait qu'ils se sont enflammés l'un après l'autre, après ils flambaient carrément et toi tu leur crachais dessus pour les éteindre mais c'était aussi pour jouer et donc rien n'y faisait, tes sangles brûlaient entre les mains des policiers, et tu étais libre, tu étais debout sur ton lit, tu chantaient, tu ne craignais rien, les flammes te léchaient sans t'atteindre, tu étais terrible et superbe... Et autour de toi des images volaient, comme des nuées ardentes, des photos de nous, de notre baiser et de l'infirmière, même des photos des policiers qui étaient brûlantes, et eux qui s'arrachaient pour les atteindre, qui se faisaient la courte échelle sans cesse mais sans succès, toutes leurs images brûlaient et avec elles toute la police désespérée, toutes leurs photos d'identité, leurs vidéos de vacances et tous leurs produits dérivés, les policiers fondaient en larmes, leurs mains fondaient sous la chaleur, et ils hurlaient de désespoir et de douleur....

3. Maman et Papa

PAPA. Qui est là ?
MAMAN. C'est toi Isabelle ?
PAPA. Tu es dans le noir.
MAMAN. Qu'est-ce que tu fais ?
PAPA. Tu ne vois rien.
MAMAN. Tu attends quelqu'un ?
PAPA. Qui est-ce que tu attends ?
MAMAN. Tu ne dis rien ?
PAPA. Isabelle.
ISABELLE. Je ne me sens pas bien.
PAPA. Tu es malade ?
MAMAN. Est-ce que tu es malade Isabelle ?
ISABELLE. Je ne suis pas très bien.

« Je te jetterai des sorts (...) Je me changerai en or pour que tu m'aimes encore »

Céline Dion



PAPA. Qui t'a rendue malade enfin ?
MAMAN. Est-ce que je la connais ?
PAPA. Isabelle.
MAMAN. Elle t'a rendue malade tu sais.
PAPA. C'est elle que tu attends ?

Un temps.

MAMAN. Tu es affreusement malade, il faut te soigner.
PAPA. Il faut te soigner, qu'est-ce que tu nous fais ?
MAMAN. Mais tu n'as pas de fièvre. J'en ai plus que toi, enfin qu'est-ce que tu as ?!
PAPA. Tu as vu l'infirmière ?
ISABELLE. Oui.
PAPA. Et qu'est-ce qu'elle en dit ?
ISABELLE. J'ai oublié.
PAPA. Mon oeil.
ISABELLE. C'est vrai.
MAMAN. J'appelle le docteur.
ISABELLE. Appelle plutôt les policiers.

Un temps.

MAMAN. Alors c'est elle ? J'ai deviné ?
PAPA. Dis la vérité.
MAMAN. Tu sais qu'elle te ment.
ISABELLE. C'est mon histoire.
PAPA. C'est un mensonge, tu dois le voir.
ISABELLE. Comment tu le sais ?
MAMAN. Isabelle. Pitié !
PAPA. Il faut te soigner. Qu'est-ce que tu y gagnes ?!
ISABELLE. Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

Un temps.

MAMAN. Tu es sortie hier soir Isabelle ?
ISABELLE. Et si je l'avais fait ?
PAPA. Pitié, Isabelle.
ISABELLE. Je n'ai pas le droit de sortir ?
PAPA. Est-ce qu'on t'en empêche ?
ISABELLE. Mais si je sors je pourrais revenir ? Ce serait grave si je sortais ?
MAMAN. Pourquoi tu t'énerves ?
ISABELLE. Est-ce que j'ai l'air de m'énerver ?
MAMAN. Isabelle, dis la vérité.
PAPA. Qu'est-ce que tu nous caches ?
ISABELLE. Va chier.

Un temps.

MAMAN. Tu as bu Isabelle ?
PAPA. Quelqu'un t'a fait boire ?
MAMAN. Est-ce qu'elle t'a fait boire ?
PAPA. Dis la vérité, nous le saurons si tu nous mens.
MAMAN. Isabelle tu entends ? Qu'est-ce qu'elle t'a fait boire ?
PAPA. Il faut nous dire ce que tu as bu, nous le saurons de toute façon.
ISABELLE. Est-ce que je vais mourir ?
MAMAN. Est-ce qu'elle t'a fait boire du poison ?!

Silence.

PAPA. Isabelle. Que fais-tu dans le noir ?
ISABELLE. Je désespère.

Silence.

PAPA. Est-ce que tu veux guérir Isabelle ?
ISABELLE. Vous ne croyez pas que je veuille guérir ?
PAPA. C'est la question que je te pose.
ISABELLE. Et vous ne voulez pas y répondre ?

Scénographie (par Émilie Roy)

Dans un premier temps, le dispositif scénique contribuera à établir avec les spectateurices la convention du cabaret, notamment par le biais du rideau. Il s'agit d'une scène expressionniste contemporaine, aux couleurs artificielles et hallucinées, où se déploie le petit théâtre de nos amours à l'excès.

Bientôt le devant de la scène glisse vers l'envers du décor, et le tissu doit permettre l'alternance du point de vue (tantôt devant le rideau, tantôt derrière). L'enjeu réside donc dans l'invention d'un espace réversible, dont le rideau serait la surface de bascule. Ou plutôt le seuil, le sas, entre deux univers perméables qui se contaminent mutuellement et progressivement. De part et d'autre de cette frontière poreuse se reflètent créateur.ices/ créatures, cabaret/coulisses ou cabinet de psychanalyse, quotidien/étrangeté, intime/politique, etc...

Plastiquement, le rideau a quelque chose d'une membrane organique dont les replis utérins offrent la possibilité d'un enfouissement, d'un refuge, d'une perdition. C'est aussi un dédale de l'inconscient où s'égarer et émergent les bribes de la parole.

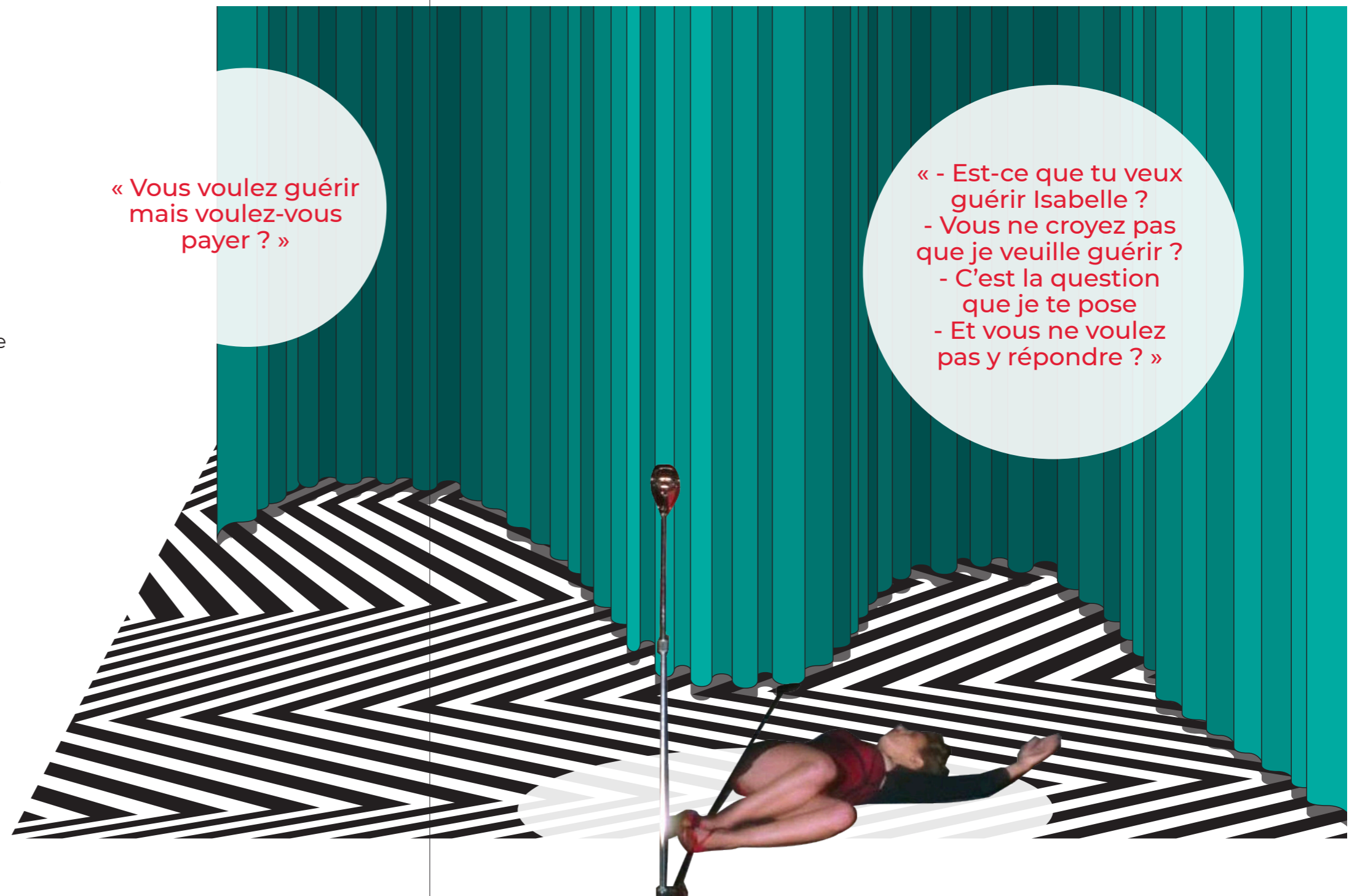
Plusieurs pistes seront à explorer pour matérialiser ces premières intentions :

Une machinerie qui permette de passer de la face du rideau à son envers, et de créer un espace protégé dans ses replis.

Un dispositif où se répètent des éléments (de mobilier par exemple) à l'identique ou presque, comme une même scène vue sous différents points de vue, et/ou à différents moments. Peut-être la même séquence en symétrie comme dans un miroir.

Des pans de rideau mobiles qui permettent de redessiner les espaces, comme un piège labyrinthe ou un casse-tête.

Il s'agira de créer une mécanique de ces espaces : une sorte d'horlogerie déréglée ou aléatoire travaillant des effets de motifs psychédéliques flirtant avec l'art cinématique.



« Vous voulez guérir
mais voulez-vous
payer ? »

« - Est-ce que tu veux
guérir Isabelle ?
- Vous ne croyez pas
que je veuille guérir ?
- C'est la question
que je te pose
- Et vous ne voulez
pas y répondre ? »

Céline Champinot

Autrice et metteur en scène, Céline Champinot se forme tout d'abord comme actrice à l'ESAD-Paris et poursuit sa formation de metteur en scène au CNSAD (2012-2014).

Pendant son association au Théâtre Dijon Bourgogne-CDN (2016- 2021), elle crée les trois volets de sa trilogie Biblico-pop (éditée dans la collection *MÉTHODES* des Editions Théâtrales) : *VIVIPARES - posthume* (2016), *LA BIBLE*, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable (2018) et *Les Apôtres aux Coeurs Brisés - Cavern Club Band* (2021).

En 2019 elle reçoit le prix Nouveau Talent

Théâtre de la SACD et met en scène une adaptation de *La Mouette* d'A.Tchekhov pour les lycées en 2020.

Artiste associée au Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National de Montpellier, elle y démarre un nouveau cycle de création, *L'Amour et l'Occident*, avec sa pièce pour l'itinérance et les plateaux, *Juliette et Roméo sont morts*, créée en Occitanie en mars 2024.

Egalement associée au Studio Théâtre de Vitry, elle y mettra en scène une pièce de Marivaux avec des amateurices en 2025.

Céline Champinot est par ailleurs depuis plusieurs années la collaboratrice à la mise en scène de Rébecca Chaillon.

GRRR
GROUPE LA GALERIE

Générique

Texte et mise en scène

Céline Champinot

Avec

Zakary Bairi, Anaïs Gournay, Cléa Laizé,

Julien Villa

Scénographie

Emilie Roy

Lumière

Claire Gondrexon

Musique

Antoine Girard et Eve Risser

Costumes

Les Céline

en cours...

Administration, production

Geneviève Bussière

L'équipe



Zakary Bairi est un comédien et performeur franco-algérien né à Bordeaux en 2003.

Il débute au théâtre à l'âge de quatorze ans dans Cheptel de Michel Schweizer créé en 2017 au Festival International des Arts de Bordeaux Métropole et en tournée jusqu'en 2021. Ils poursuivent une collaboration concevant tous deux plusieurs formes performatives notamment présentées à La Maison des Métallos et au Festival Discotake.

Par la suite, il est un interprète autodidacte du travail de nombreux metteurs en scènes et chorégraphes comme Yves-Noël Genod (Ainsi parlait Kâmasûtra, Sur le carreau...),

Rébecca Chaillon (dans le jeune public Plutôt vomir que faillir actuellement en tournée), François Stemmer (qui conçoit pour lui le solo Rimb à La Ménagerie de verre), Olivia Grandville (Klein), Gianni-Grégory Fornet (Un texte pour La Bastide, Vieux Blond, Mère Prison...), mais aussi David Wampach Massimo Furlan, Laura Bazalgette, Tristan Piotto avec qui il fait du théâtre en appartement.

Il expose des textes et propose son propre travail performatif dans des expositions, tout en étant modèle ou performeur du travail d'artistes plasticiens comme Julie Coulon, Ali Mahdavi, Félix Deschamps Mak et Thimotée Gruel. Zakary Bairi se plaît à croiser les formes et les arts, il participe à des débats (Alain Badiou, Sébastien Lifshitz...) et ne cesse de collaborer à des pièces, concerts, lectures publiques (Noël Herpe, Abdellah Taïa...), performances, courts-métrages et vidéos d'art (Grégoire Beil, Georgette Power...), s'attachant toujours à élargir ses pratiques, tout en se dirigeant progressivement vers l'écriture.

Anaïs Gournay

Après avoir brièvement évolué à haut niveau de basket, en 2010, elle intègre l'Actéa où elle acquiert les bases de l'art dramatique. Elle poursuit son parcours dans plusieurs écoles privées et développe son rapport au corps. En 2017, elle joue dans le long-métrage 100 kilos d'étoiles, de Marie-Sophie Chambon. La même année elle entre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier et en sort diplômée après trois ans de formation. Elle y travaille notamment avec Bérangère Vantusso, Jean-François Sivadier, Gildas Milin, Pascal Kirsch, Stuart Seide, Alain Françon. En 2020 elle co-crée la compagnie CONTRE-FEU, lauréate française du dispositif d'accompagnement à l'émergence CLUSTER (Théâtre de la Cité Internationale Paris). Elle joue et est assistante à la mise en scène de Ce qu'il me reste, texte de Louise Arcangioli (création Printemps des Comédiens Montpellier 2021). Depuis sa sortie d'école, elle travaille notamment avec Emmanuel Noblet, Frédéric Fisbach, Émilie Rousset. Elle intègre le groupe des acteurs et actrices lecteur.ices de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Elle a été talent Adami 2021, et est depuis artiste associée de l'Adami. Cette année elle est narratrice dans son premier opéra, L'olympiade des olympiades, d'Éric Oberdorff.



Création décembre 2025

Théâtre des 13 Vents - Centre Dramatique National de Montpellier

Production

Coproduction Théâtre des 13 Vents - CDN de Montpellier, Studio Théâtre de Vitry, Maison des Metallos, La Manufacture CDN de Nancy, Théâtre Varia Bruxelles ;

Soutiens T2G, Théâtre Paris-Villette, Centre Dramatique National Besançon Franche Comté (en cours...)



Cléa Laizé est comédienne. Elle commence sa pratique théâtrale au sein de l'École du Jeu à Paris en 2012 où elle rencontre Yumi Fujitani, qui l'initie au butô et à la danse organique. Elle intègre en septembre 2015 la promotion IX de l'ESAD du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Depuis sa sortie en 2018, elle a joué et travaillé entre autres avec Jean-Pierre Baro, Vanessa Larré, Bruno Meyssat, le collectif Bajour, Julie Bertin et Léa Girardet, Simon Gauchet et Christophe Lалуque, à partir de textes contemporains mais aussi de nombreuses écritures de plateau. Passionnée par la pédagogie, elle donne régulièrement des ateliers de théâtre à des collégien.nes, des lycéen.nes et intervient également en détention. Elle sera en tournée à l'automne 2024 sur Libre Arbitre de Julie Bertin, La Grande Marée de Simon Gauchet ainsi que Noir et Humide, un texte de Jon Fosse mis en scène par Christophe Lалуque. Elle écrit actuellement son premier projet de mise en scène.



Julien Villa est acteur, auteur et metteur en scène. Il joue au théâtre pour Guillaume Lévêque, Christophe Rauck, Jean-Paul Wenzel, Philippe Adrien, Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, Clément Poirée, Samuel Vittoz, Samuel Achache, Guillermo Pisani, Jeanne Candel, Lazare, Sylvain Creuzevault... Passionné par l'histoire des dites sous-cultures dans les sociétés capitalistes, il met en scène en 2016 une création intitulée J'ai dans mon cœur un General Motors. Il monte ensuite sa compagnie La propagande asiatique, basée à Eymoutiers (Haute-Vienne), puis met en scène et écrit son deuxième spectacle, Philip K. ou la fille aux cheveux noirs, premier volet d'une trilogie intitulée Des Don Quichotte(s). La pièce écrite au plateau est publiée en 2020 chez Esse-Que éditions accompagnée d'un recueil de poèmes. Pour le deuxième volet de sa trilogie, il écrit, en collaboration avec Vincent Arot, un roman intitulé Rodez-Mexico publié en 2022 aux éditions Rue de l'échiquier. Le spectacle crée à partir du roman à vu le jour à l'automne 2022. Il écrit en ce moment un nouveau roman Des Dragons dans les halls, dont l'adaptation théâtrale en 2025-26 constituera le dernier volet de sa trilogie. Julien Villa et La Propagande Asiatique sont associés jusqu'à la fin de la saison 2024 au CDN de Caen. La compagnie entame cette année une collaboration artistique à la direction de la Gare Mondiale de Bergerac.



Claire Gondrexon Formée au DMA en régie du spectacle spécialité lumière de Nantes ainsi qu'à l'École du Théâtre National de Strasbourg, Claire Gondrexon travaille en régie lumière sur des spectacles de Jean-François Sivadier, Éric Lacascade ou Denis Podalydès. Elle se consacre ensuite à la création lumière pour Lorraine de Sagazan, Charlotte Lagrange, Matthieu Boisliveau, Pauline Bayle, Simon Gauchet, Penda Diouf, Laurent Vacher, le collectif Ubique, The Krumple et le groupe LA GALERIE mené par Céline Champinot.



Emilie Roy

Diplômée de l'ENSATT en scénopgraphie, Emilie Roy se dirige d'abord vers les plateaux d'opéra. De l'Opéra Comique à l'Opéra de Limoges en passant par de nombreuses scènes françaises, elle développe pour le spectacle lyrique une esthétique élégante et efficace. Au théâtre, ses dispositifs graphiques et ludiques offrent un terrain de jeu aux écritures contemporaines de la Cie Nagananda, du groupe LA GALERIE et du collectif Les Filles de Simone. Emilie Roy a également dessiné des espaces pour la danse au Grand Théâtre de Genève et aux Ballets de Monte-Carlo. Book en ligne : roy.ultra-book.com